

LES ÉPINGUÉS

un cercle littéraire & artistique en Vallée noire

Texte : **Vanessa Weinling**

Illustrations : **Collection Musée George Sand et de la Vallée noire**



Photographie de Gabrielle Sand des membres du Cercle des Épingués
entre 1902 et 1909. © Centre des monuments nationaux – Maison de George Sand (Nohant)

En écho à l'exposition « Le Cercle des Épingués » présentée au musée George Sand et de la Vallée noire à l'automne dernier, cet article évoque la courte période de création (1902-1912) d'un cercle d'amis, d'artistes et d'intellectuels rassemblés autour du poète Gabriel Nigond et du peintre Fernand Maillaud, réunis à Verneuil-sur-Igneraie près de La Châtre (36) au lieu-dit "Les Épingués".





Fernand Maillaud, *Les Épingués*, huile sur toile, premier quart du 20^e siècle.

Verneuil-sur-Igneraie est un village situé à quelques kilomètres de La Châtre et de Nohant – lieu de vie de George Sand –, situé sur les hauteurs de la « Vallée noire », chère à la romancière. Émile Jacob, jeune vicaire de Saint-Chartier, est nommé curé de Verneuil-sur-Igneraie, commune voisine à la fin du 19^e siècle. Ce prêtre, érudit, écrit sous le nom d'Hector de Corlay des ouvrages sur la littérature, l'art et l'histoire locale. Il rencontre Fernand Maillaud qui vient chaque été à Saint-Chartier chez sa belle-sœur. En 1902, alors que le poète Gabriel Nigond cherche à s'installer dans le pays de George Sand avec son ami Fernand Maillaud et sa femme Fernande, l'abbé Jacob leur trouve une petite maison à louer, au lieu-dit « Les Épingués ». Ensemble, ils explorent le territoire, rencontrent les habitants de ce village de potiers, et reçoivent artistes, intellectuels et scientifiques dans cette maison qui fut un lieu de rencontre et de création florissant. « *Un vrai régal, ces soirées des Épingués ! Poésie, art, discussions littéraires, tout était abordé, disséqué... Quelle gaieté aussi !...*

Les visiteurs ne manquaient pas. Parents, amis des environs. », écrit Paul Rue dans Corlay, Le vespéral des pasteurs ruraux (1950).

L'ATTRACTION DU BERRY DE « LA BONNE DAME »

Dès la fin du 19^e siècle, le mouvement régionaliste berrichon puise à la source sandienne en s'emparant des romans champêtres de la romancière. En 1897, Hugues Lapaire popularise l'image de George Sand en publiant un ouvrage intitulé *La Bonne Dame de Nohant*, dans lequel il célèbre le culte de la romancière. Les commémorations successives qui rythment les premières années du 20^e siècle sont construites dans le sillage du régionalisme. Elles enracinent progressivement dans les mémoires l'image d'une George Sand ardente défenseuse de la culture berrichonne. En 1901, La Châtre et sa région commémorent les vingt-cinq ans de sa disparition. Ces célébrations à caractère régionaliste et populaire sont organisées sous le patronage de Gabrielle Sand, petite-fille de la romancière, en présence de Mlle Séverine, journaliste parisienne, dont le discours officiel est très remarqué et largement repris dans la presse locale. Elle y ren-



Fernand Maillaud, *Gabriel Nigond*, dessin au fusain, premier quart du 20^e siècle.

contre le jeune poète Gabriel Nigond, invité à déclamer quelques vers des *Contes de la limousine* et lui consacre un article dans le journal *La Fronde*.

C'est dans cet état d'esprit que Nigond et son ami Maillaud décident de s'installer l'année suivante à Verneuil dans la maison des Épingués. Le poète se sent héritier de l'œuvre de « la Bonne Dame » ; il y puise ses principaux thèmes d'inspiration en chantant la beauté des paysages et des gens simples qui peuplent les campagnes.

Ces paysans décrits par George Sand, Nigond les peint sous leur jour véritable, les restitue sans artifice et avec émotion. Fernand Maillaud partage avec Nigond le « même amour de ce qui est simple, humble et fervent..., la vallée noire, pleine de songes et de légendes [...] et le souvenir de notre amie qui repose près de l'aïeule de génie qui a révélé à la terre entière l'âme de ce Berry silencieux, modeste et grave : notre chère Gabrielle qui, elle aussi, l'aimait et le plaçait très haut »¹.

UN CERCLE D'AMIS

Située à la sortie du village, la maison des Épingués se compose d'une pièce principale utilisée comme cabinet de travail par Gabriel Nigond et d'une seconde utilisée comme salle à manger. L'ancienne remise du

propriétaire est transformée en appartement pour les Maillaud. Ils y reçoivent de nombreux invités aux origines et intérêts divers : la famille dans un premier temps, dont Raymond² et Solange Christauflour, les neveux de Fernande Maillaud ou le peintre Paul Rue, demi-frère de Gabriel Nigond ; des intimes comme le sculpteur Ernest Nivet, les poètes provençaux Joachim Gasquet et son épouse Marie, Émile Sedeyn, critique et directeur de revues d'art. Au fil des rencontres, les amis des amis intègrent le groupe de familiers des Épingués, formant un véritable réseau informel de sociabilité en Berry. La liste³ serait longue à énumérer et certainement incomplète ; elle témoigne cependant de la diversité des personnalités qui ont fréquenté les Épingués pendant cette courte période : s'y sont retrouvés des passionnés d'astrologie – le capitaine Paul Choissnard, Firmin Maillaud, ou le savant astronome de Bourges, l'abbé Moreux ; des adeptes du spiritisme – Anne Osmont, reine de l'occultisme, des écrivains – les frères Jacques et Pierre-Armand des Gachons, Hugues Lapaire, Louise Vincent qui préparait deux thèses sur George Sand, Joseph Ageorges ; des critiques d'art – Raymond Tabournel, critique de folklore musical, la journaliste Séverine, l'acteur Coquelin cadet, et tant d'autres encore...



Fernand Maillaud, *Portrait de Gabrielle Sand*, huile sur toile, 1906.



Fernand Maillaud (dessinateur), Fernande Maillaud (brodeuse), *La foire à la Berthenoux ou La foire sur le pré en Berry*. Tapisserie, laine, vers 1923.

Pendant les années à Verneuil, la maison « commune » des Épingués offre aux deux artistes un point d'ancrage en terre berrichonne. Chacun se nourrit de cet environnement et de la présence de l'autre pour sa propre création. La vie quotidienne est réglée et monotone : Gabriel Nigond travaille dès 7 heures dans son cabinet de travail, alors que Fernand Maillaud peint toute la journée paysages et habitants des environs et Fernande Maillaud brode des tapisseries à partir des cartons de son époux. Cette vie pastorale est bien souvent bouleversée par l'arrivée d'un familier du cercle. « *Aux heures des repas et sous la lampe des veillées, la salle commune, sobrement décorée, réunissait tous les hôtes dans une intimité joyeuse. Des amis choisis ont goûté là tour à tour l'hospitalité la plus charmante, et leurs noms, quelquefois célèbres, ornent encore le manteau de la vieille cheminée* », se souvient Raymond Christoflour.

SYMBIOSE DES ARTS ET RECONNAISSANCE

Ces années en Vallée noire coïncident avec les périodes de succès et de reconnaissance des deux artistes. La carrière de Gabriel Nigond atteint son paroxysme dans les dernières années avant la Première Guerre mondiale, notamment avec le succès des *Nouveaux contes de la Limousine* (1907)⁴. La carrière de Fernand Maillaud entame un tournant puisque, depuis plusieurs années, le peintre et son épouse Fernande s'intéressent de plus en plus aux arts décoratifs, discipline naissante au tournant du siècle. Le couple appartient à une génération d'artistes, comme Nigond, tourmentée par les mutations profondes des campagnes nées de la révolution industrielle. Ils se préoccupent de la conservation des savoir-faire artisanaux. Les échanges avec les potiers installés à Verneuil sont nombreux, comme en témoignent les photographies réalisées par Gabrielle Sand. Dans *L'écho de l'Indre*, la poétesse Anne Osmond publie en 1905 un texte intitulé

Le potier, dédié à Ferdinand Alaphilippe, potier, ami de Fernand Maillaud qui le met en relation avec des ateliers de céramique parisiens. Cette même année, le peintre participe à l'un des premiers salons des arts décoratifs organisé dans les bureaux de la revue *L'Art décoratif* qui s'intéresse aux arts dits mineurs ; d'où l'intérêt de Maillaud pour le travail des potiers. Inspiré du mouvement Arts and Craft venu d'Angleterre, le couple Maillaud explore dans ces années berrichonnes la créativité d'un art qui touche toute forme de support (toile, bois, tapisserie, céramique) et participe à un vaste mouvement de redécouverte des traditions populaires et des savoir-faire artisanaux qui traverse l'Europe des artistes et intellectuels à partir de 1900. Le cadre de vie des Épingués, les amitiés artistiques et la proximité des potiers sont autant de catalyseurs pour la créativité du couple, qui puise allègrement son inspiration notamment dans les écrits de leur ami Nigond ou dans ceux de Sand.

S'il n'est plus besoin de prouver l'intérêt et l'importance du cercle des Épingués en tant que foyer effervescent de création et de rencontres de personnalités se revendiquant d'une certaine image d'un Berry sandien idéalisé, il reste aujourd'hui à approfondir le vaste champ d'étude ouvert par ces prémices de recherches. Nul doute que dans les années à venir, le groupe des Épingués nous réservera encore de belles découvertes. ■

¹ Extrait de Fernand Maillaud, dans « Gabriel Nigond, l'Homme, l'ami, le poète », *Le Gargaillou*, 1937.

² Raymond Christoflour (1888-1970) publie une biographie de son oncle en 1932. *Fernand Maillaud, peintre et décorateur*, Collection de la revue du Centre.

³ Liste établie par Francesca Lacour dans « Le cercle des Épingués », *Journal de poche* n°5, Musée George Sand et de la Vallée noire, 2023.

⁴ Il réédite en 1912 *Les Contes de la limousine* avec des illustrations de Fernand Maillaud (1912). Il publie de nombreux recueils de poèmes et pièces de théâtre, dont beaucoup sont jouées à Paris.



De gauche à droite, de haut en bas :

Fernand Maillaud, Camille des Épingués, huile et fusain sur toile, 1904.

Gabrielle Sand, Fêtes commémoratives des vingt-cinq ans de la mort de George Sand, le char de l'agriculture, photographie, 1901.

Fernand Maillaud, La méditte, dessin au pastel sur papier, dédicace de 1917, sujet d'un poème de Gabriel Nigond « L'honnête fille ».

Raoul Adam (1881-1947), Maison de potier à Verneuil, huile sur toile, première moitié du 20^e siècle.